

ISABELLE MADELAINE et ÉMILIE TISNÉ PRÉSENTENT

« UN FILM D'ESPOIR ET D'ÉMOTION » VARIETY

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2022

VIRGINIE EFIRA

BENOÎT MAGIMEL

REVOIR PARIS

UN FILM DE ALICE WINOCOUR

AVEC GRÉGOIRE COLIN ET MAYA SANSA

AMANDOU MBONY, NASTYA COLOBEVA, ANNE LISE HEMBOURGER, SOUTA LESAFFRE, SCÉNARIO ALICE WINOCOUR, AVEC LA COLLABORATION DE MARISA ROMANO et JEAN STÉPHANE ERON, MONTAGE ANNA VON HAUSVOITZ, MUSIQUE STÉPHANE FONTAINE, COSTUMES PASCALINE CHAPUAIN, CAROLINE SPIRETI, DÉCORÉES FLOREAN SANGON, IMPRIMERIE BÉLÉMAURY, MONTAGE JULEN LACHEYRAV, SON JEAN PIERRE DURET, PASCAL VILLARD, MARC BOISSIE, 1^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR LUC CRICAUDT, ASSISTANT RÉALISATEUR ANTOAÏN SAFATÉ, COPRODUCTEUR ANTOAÏN SAFATÉ, PRODUIT PAR ISABELLE MADELAINE et ÉMILIE TISNÉ, UNE COPRODUCTION D'OHANASALA, D'ARTUS FILMS, PROTÉ, FRANCE 3 CINÉMA, AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +, CINE +, FRANCE TÉLÉVISIONS

DHASA
V TVS&I

DARINUS
FILMS

Scénéma

france-tv

CANALS

CINÉMA

© 2022 ANASALA BÉLÉMAURY PROTÉ FRANCE

PRODIGE

Bea/France

PRODIGE

ANASALA





« J'ai été très touchée par l'idée qu'on ne peut pas se reconstruire seul, qu'il faut être au moins deux, que cela passe par le collectif. »

Revoir Paris de Alice Winocour

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Quelles différentes significations accordez-vous à ce titre *Revoir Paris* ?

C'est l'idée de regarder la ville autrement. Après l'attentat, Mia est dans les limbes, étrangère à elle-même, étrangère à la ville. Elle commence à faire le point sur sa vie avec le sentiment diffus qu'elle doit la reconfigurer, que quelque chose doit changer. Il y a aussi le sens plus direct : Mia revoit Paris après le trou noir de l'attentat. Elle va « revoir Paris » pour entamer, presque à son insu, un chemin de résilience.

Revoir Paris est une fiction mais fait évidemment penser aux attentats de janvier 2015 et encore plus à ceux du 13 novembre. Comment avez-vous vécu ces évènements ?

Dans les semaines qui ont suivi, j'ai commencé à aller sur les forums des victimes qui s'étaient regroupées par secteurs et ça a été une expérience très impressionnante. Voir que des centaines de personnes se cherchaient, tentaient de retrouver des objets perdus dans les attentats. Toutes étaient en quête d'informations sur les personnes avec qui elles étaient, avec qui elles avaient échangé ne serait-ce qu'un regard, qui leur avait parlé, parfois juste quelques

mots de soutien... J'ai rencontré une communauté forte, des personnes qui essayaient de se reconstruire ensemble en revenant parfois sur les lieux. J'ai été très touchée par l'idée qu'on ne peut pas se reconstruire seul, qu'il faut être au moins deux, que cela passe par le collectif. D'où mon envie d'un film choral avec beaucoup de personnages d'horizons différents.

Le film semble aussi très documenté...

J'ai rencontré des psychiatres qui m'ont parlé de la notion de diamant au cœur du trauma, ces choses positives qui surviennent autour d'un événement traumatique : des relations amicales, amoureuses, des liens forts qui se nouent et qui ne se seraient pas noués sans l'événement. Ils m'ont aussi parlé du phénomène du flashback, et du trouble de « la mémoire récurrente involontaire », qui est très différent du souvenir et du classique flashback au cinéma. Ici il s'agit de la reviviscence d'une expérience passée traumatique, qui fait surgir de manière soudaine et involontaire des images mentales qui envahissent la conscience, comme un éblouissement, une sorte d'effraction psychique.

Revoir Paris s'intéresse aux conséquences d'un attentat pour les victimes, pas du tout aux terroristes et à leurs motivations. Ce choix était-il évident d'emblée ?

Ce n'est pas tant l'attentat lui-même qui m'a intéressée, mais les traces qu'il a laissées chez les victimes. Aucune d'entre elles n'a une vision globale de l'attaque, mais seulement des bribes, des images désordonnées comme les fragments d'un miroir éclaté. De par mon implication personnelle, je me suis concentrée sur les survivants, avec l'idée que Mia enquête dans sa propre mémoire. C'est le champ du film. Ce qui m'a frappée en rencontrant des victimes, c'est que toutes et tous veulent se reconstruire, retrouver le bonheur. Le film devait revêtir ce désir de résilience.

On constate dans le film que c'est la somme de petits hasards qui amènent une personne à se retrouver au mauvais endroit au mauvais moment. Logiquement, Mia n'aurait jamais dû se retrouver dans cette brasserie...

Oui, c'est un empilement de hasards, de circonstances. Le hasard a placé Mia dans cette horreur mais lui a aussi

permis de survivre. En faisant ce film, j'ai souvent pensé à Cléo de 5 à 7, avec cette femme perdue dans le tumulte de la ville. Mia est aussi très concrète : elle veut comprendre, elle cherche dans Paris la main qui l'a sauvée. Les victimes disent qu'il suffit parfois d'un détail pour rebasculer vers l'humanité : un simple geste peut vous raccrocher à l'humanité. Pour Mia, c'est une main qui l'a maintenue dans le monde des vivants. À la fin de *La Peste*, Camus écrit que la peste est toujours là, tapie, prête à resurgir, mais qu'il y a aussi des choses si belles à aimer chez les hommes.

Revoir Paris est aussi un très beau film sur Paris et ses habitants.

Il y a cette phrase dans le film qui dit « si les Sénégalais, les Maliens et les Sri-lankais faisaient grève, on ne pourrait pas manger à Paris », il suffit d'observer les arrière-cuisines des restaurants parisiens pour s'en rendre compte. Ça m'intéressait de montrer le Paris des « invisibles ». Si Mia voit des fantômes, les fantômes du film ce sont aussi les sans-papiers, les clandestins, les vendeurs à la sauvette au pied de la tour Eiffel. Je voulais filmer différents Paris, celui des monuments touristiques et celui

de Stalingrad ou de la porte de La Chapelle. Au pied de la Tour Eiffel, ces espaces se rencontrent un court instant. Il y a une certaine violence à observer ces mondes qui se côtoient sans se voir.

La fin du film évoque *Les Lumières de la ville*. Comment avez-vous pensé cette scène pour atteindre cette puissance émotionnelle ?

Tenir la main, c'est venu de mon expérience. Quand mon frère était caché dans le Bataclan, il m'a demandé d'arrêter de l'appeler, pour pas qu'il se fasse repérer. Alors avec mon ami, on a éteint la télévision et la radio, on a allumé une bougie et on s'est tenu les mains. Mon monteur qui habite près du Bataclan, qui entendait les tirs et les cris, s'est allongé avec sa copine et ils se sont aussi tenus la main. Dans les forums de rescapés, beaucoup de témoignages évoquent aussi des mains qui se serrent. Un psychiatre m'a expliqué que se tenir la main dégage de l'ocytocine, une hormone de bien-être qui s'apparente au contact entre un bébé et le sein de sa mère. Tenir la main, c'est du réconfort et du lien. C'est une sorte de réflexe grégaire dans les situations de détresse les plus extrêmes. Voilà pourquoi

j'ai beaucoup filmé les mains, pourquoi je termine sur cette image.

Y a-t-il une salle de cinéma qui vous a particulièrement marqué ?

Ça va être compliqué pour moi parce qu'il y a 3 salles qui correspondent chacune à un moment de ma vie. Le cinéma de mon enfance c'est *L'Escorial*, comme j'habitais dans le 13^e, j'y allais en famille presque toutes les semaines. Après je me souviens de tous les films que j'ai vu au *Reflet Médicis* quand je m'échappais de la fac de Droit d'Assas, où j'étudiais. Enfin le *Max Linder* sur la mezzanine, où le son est si bon, reste une salle dans laquelle j'aime découvrir les films. Je me souviens aussi d'une projection d'*Only Lovers Left Alive* au *Brady*, très marquante. Comme si les fantômes étaient aussi dans la salle.

Pourquoi est-ce si important pour vous que les spectateur-ice-s puissent découvrir *Revoir Paris* sur grand écran ?

La salle reste le lieu privilégié pour tous les films. L'atmosphère et les spectateurs performant sur le film. Beaucoup d'aspects jouent : la dimension de la salle, les sièges, l'effet immersif du son plus ou moins important... L'histoire de *Revoir Paris* est celle d'une expérience collective, réparatrice et sensorielle. Pour moi cette dimension fait écho à ce qu'est l'expérience de la salle, quelque chose de consolateur, de partagé. ●

Revoir Paris

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir
du 7 septembre

France – 2022 – 1 h 43

Réalisation

Alice Winocour

Scénario

Alice Winocour,
en collaboration avec Marcia
Romano et Jean-Stéphane Bron

Avec

Virginie Efira
Benoît Magimel
Grégoire Colin
Maya Sansa
Amadou Mbow
Nastya Golubeva

Image

Stéphane Fontaine

Son

Jean-Pierre Duret, Pascal Villard,
Marc Doisne

Montage

Julien Lacheray

Musique

Anna von Hausswolff

Production

Isabelle Madelaine (Dharamsala)
Émilie Tisné (Darius Films)

Distribution

www.pathefilms.com



À Paris, Mia est prise dans un attentat dans une brasserie. Trois mois plus tard, alors qu'elle n'a toujours pas réussi à reprendre le cours de sa vie et qu'elle ne se rappelle de l'évènement que par bribes, Mia décide d'enquêter dans sa mémoire pour retrouver le chemin d'un bonheur possible.

Alice Winocour



Filmographie

Augustine (2012)
Maryland (2015)
Proxima (2019)
Revoir Paris (2022)

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

